

Sur la flexion nominale en -ις, -ιϋ

L'évolution des finales de la deuxième déclinaison -ιος, -ιου à -ις, -ιϋ à partir du troisième siècle avant J.-C. est un phénomène étudié depuis longtemps, mais les auteurs qui se sont occupés de cette question ne semblent pas être arrivés encore à une solution totalement satisfaisante en ce qui concerne son origine et ses caractéristiques. A titre d'exemple, disons que dans deux études relativement récentes sur la question, celles de Bubeník (1982) et de Horrocks (1997), ces auteurs discutent plusieurs interprétations différentes, sans se décider d'une façon définitive pour l'une ou pour l'autre. De son côté, Brixhe, en 1994, proposa une nouvelle explication du phénomène, qui pour le moment a eu peu de succès. La théorie de Brixhe oblige à admettre pour le grec d'Égypte une évolution phonétique dont les témoignages manquent totalement¹. Dans cet article nous essayerons de reprendre la question dans une première approche, en présentant quelques données nouvelles et en insistant sur quelques points qui à notre avis méritent d'être soulignés².

I. Idées Communes

Un bon point de départ est peut-être de faire une récapitulation sommaire des idées plus couramment acceptées, même si les auteurs diffèrent dans le détail sur leur application ou sur l'importance accordée pour l'explication du phénomène.

1.1. Diffusion du phénomène à l'époque romaine et byzantine

L'un des points où le poids de la documentation conduit à un accord général est la diffusion du phénomène à l'époque romaine et byzantine dans la *koiné* de très diverses régions³.

1.2. Phénomène particulièrement ancien et fréquent dans le grec d'Égypte

Un deuxième point sur lequel il y a un accord entre les auteurs est que les témoignages les plus anciens et les plus nombreux procèdent du grec d'Égypte, à l'exception du pamphylien, où un certain nombre d'inscriptions témoignent d'une évolution -ιος > -ις dès le troisième siècle avant J.-C. Cependant, les témoignages pamphyliens ne peuvent pas être considérés antérieurs à ceux du grec d'Égypte. Brixhe (1994) lui-même le reconnaît, après avoir modifié son hypothèse initiale, qui plaçait la genèse du phénomène en Pamphylie, d'où il aurait irradié au reste de la *koiné*. Brixhe postule maintenant une origine simultanée en Pamphylie, Égypte (III^e s. av. J.-C.) et plus tard, Laconie (I^e s. av. J.-C.).

¹ En effet, nous manquons totalement d'appuis pour accepter qu'à l'époque ptolémaïque l'évolution proposée par Brixhe *-ijo > -jo > -ji > -j(i) > -i ait pu avoir lieu. Brixhe essaye de reconnaître un même phénomène dans les processus qui ont conduit dans le pamphylien, le laconien et le grec d'Égypte à la perte de notation graphique de o dans les groupes -ιος, -ιου. Cependant, il est obligé d'admettre qu'à partir d'un même groupe original l'évolution phonétique a pu être différente dans le détail. Le problème principal de l'explication que Brixhe propose est qu'il essaye de justifier une même évolution dans le plus grand nombre possible d'étapes, avant le moment où chaque dialecte a choisi entre des solutions différentes. Brixhe postule même une succession des mêmes étapes mais dans un ordre différent dans chaque dialecte. Par la suite, il arrive à proposer des étapes dont les témoignages manquent totalement, et en même temps il ne tient pas compte d'autres influences possibles pour lesquelles nous disposons d'appuis plus ou moins solides, comme par exemple celle de l'accent.

² Pour une première approche des principales lignes d'interprétation on peut consulter les travaux de Georgacas 1948, Gignac 1976, 1981, Bubeník 1984, Brixhe 1994 et Horrocks 1997.

³ Cf. les travaux cités dans la note précédente, ainsi que Dieterich 1898 et Buresch 1898.

1.3. Le phénomène s'applique surtout aux noms de personne et aux appellatifs en -iov

La plupart des auteurs soulignent que le phénomène apparaît dans les noms de personnes en -ιος (certains auteurs ajoutent aussi les noms propres féminins en -iov) et les appellatifs en -iov. Mayer (1938: 16) parlait de noms propres en général, sans distinction de genre, appellatifs et adjectifs. Gignac (1981: 25), pour l'époque romaine, parle de noms propres, formules de salutation, titres, désignations d'occupations et diminutifs. Brixhe (1994: 222) signale uniquement que le phénomène en Égypte apparaît dans les anthroponymes et les adjectifs. Horrocks (1997: 117) parle de formes hypocoristiques de noms propres masculins et de diminutifs neutres employés comme noms propres féminins. En fait, si nous reprenons les plus anciens témoignages du grec d'Égypte⁴, recueillis par Mayer et Mayer-Schmoll, nous pouvons les classer de la manière suivante⁵:

Noms propres

Masculins

Ἀπολλῶνις (2)	P.Lond. 1202. 4 (160–159 av. J.-C.) P.Ryl. 249 (118 av. J.-C.)	reçu d'impôts reçu d'impôts
Νουμήνις	BGU 1206. 5 (28 av. J.-C.)	lettre privée

Féminins

Ἐλάφιν	petit cerf	SB 10506. 7 (253 av. J.-C.)	reçu d'impôts
Στρούθειν	petit moineau	IPh. 155 (6 ap. J.-C.)	proscynème

Noms communs

ἀργύριν		O.Wilck. 329. 5 (III/II s. av. J.-C.)	reçu d'impôts
ἀρτοκόπιν		IFayoum 70. 19 (97–96 a.C.)	fondation privée
ἐκφόριν (3)		P.Tebt. 61. 176 (118 av. J.-C.) P.Tebt. 67. 44, 71 (118 av. J.-C.) P.Tebt. 115. 5, 17 (115–113 av. J.-C.)	rapport sur les récoltes rapport sur les récoltes rapport sur les récoltes
ἐπιστόλιν (2)		P.Tebt. 34. 3 (c. 100 av. J.-C.) P.Cair. Zen. 214. 7 (254 av. J.-C.)	lettre privée lettre privée
κορκοδιλοτάφιν		BGU 1303. 9 (I s. av. J.-C.)	lettre privée
πιττάκιν		BGU 1303. 25 (I s. av. J.-C.) *P.Oslo 30. 18 (20 av. J.-C.)	lettre privée déclaration de caution
ποτήριν		P.Tebt. 231 descr. (97 ou 64 av. J.-C.)	compte privée
ἐνοίκιν		P.Tebt. 894 fr. 6. 12 (114 av. J.-C.)	compte privée
δεμάτιν		O.Bodl. 349 (II s. av. J.-C.)	?
ἐπιστολίδιν		SB 9564. 4 (I s. av. J.-C.)	lettre privée
καταλυμάτιν		SB 9564. 8 (I s. av. J.-C.)	lettre privée
προάστιν (2)		IFayoum 158. 7, 159. 7 (96 av. J.-C.)	dédicace
κραμβεΐν		P.Oxy. 1479. 10 (I s. av. J.-C.)	lettre privée
κηλωνοστάσιν		*SB 12524. 8 (17 av. J.-C.?)	pétition au chef de police
καταγώγιν		*P.Freib. 53. 16 (68 uel 39 av. J.-C.)	memorandum privé

Adjectifs

ἐγκοιμήτρις		UPZ 85. 8 (163–160 av. J.-C.)	compte privée
ἐφαῦρις		SB 6011. 14 (I s. av. J.-C.)	lettre privée
ἡμιόλις		P.Rev. 54.3 (258 av. J.-C.)	règlement officiel
ἄξις		BGU 1205. 21 (28 av. J.-C.)	lettre privée

⁴ Nous laissons de côté les noms propres en -αι(ο)ς, dont l'analyse pose des problèmes particuliers que nous ne traiterons pas (Georgacas 1948, 255), ainsi que les noms propres indigènes, auxquels nous ferons allusion plus loin. Nous ajoutons par contre trois nouveaux exemples (signalés avec un astérisque) à la liste dressée par Mayer (cf. *infra* II 2.1).

⁵ Pour les abréviations des collections épigraphiques nous renvoyons aux listes bibliographiques du *DGE* (*Diccionario Griego-Español*, Madrid 1980 ss.; cf. aussi www.filol.csic.es/dge/lst/lst-int.htm).

1.4. Influence de l'accent

Une idée que plusieurs auteurs ont répétée à plusieurs reprises est que l'évolution -ις, -ιϜ à -ις, -ιϜ a pu être déterminée par l'accent ou du moins se trouve en rapport avec lui, mais leur analyse diffère dans le détail. Mayser (1938: 16 note 1) attribua la perte de l'omicron dans les neutres en -ιϜ à «l'accent espiratoire». Georgacas (1948: 255) pensait qu'un accroissement du caractère espiratoire de l'accent, surtout dans la langue populaire, aurait provoqué un affaiblissement de l'omicron de -ιϜ, suivi d'une assimilation et d'une contraction avec le iota précédent. Gignac (1981: 28) ne considère pas que l'accent soit la raison principale de l'évolution, mais il pense tout de même qu'il joue un certain rôle. Par contre, nous avons déjà signalé que Brixhe (1994) ne considère pas que l'accent ait pu intervenir. Horrocks (1997), pour sa part, admet que l'évolution d'un accent musical prédominant à un accent d'intensité prédominant aurait pu être la cause de l'affaiblissement et de la perte de l'omicron, mais finalement il rejette cette explication.

1.5. Influence des hypocoristiques

L'ancienne théorie de Jannaris (1897), qui voyait l'origine du phénomène dans l'influence exercée par les anciens hypocoristiques en -ις (du genre Δέξις à côté de Δεξιθεος ou Πράξις à côté de Πραξιδημος, etc.) sur les noms propres est souvent mentionnée, par exemple par Mayser, Gignac ou Horrocks. Les auteurs considèrent que cette influence a été plus ou moins déterminante et qu'elle a eu lieu en même temps qu'une évolution phonétique ou indépendamment de toute évolution phonétique. Cependant, comme le signale avec raison Brixhe (1994: 222), l'existence de formes de génitif de la troisième déclinaison en -ις qui ont évolué en -ις prouve que l'origine du phénomène est d'ordre phonétique, et non pas morphologique, même si postérieurement il y a pu y avoir une spécialisation de ce résultat phonétique dans telle ou telle catégorie⁶.

1.6. Influence des anthroponymes latins

L'hypothèse selon laquelle l'influence des noms latins abrégés, du type *Clodis* en face de *Clodius*, *Cornelis* en face de *Cornelius*, ainsi que celle du vocatif en -i de ces mêmes noms en -ius serait à l'origine, par analogie, de la réduction de -ις, -ιϜ à -ις, -ιϜ est ancienne (Ritschl *apud* Georgacas 1948: 249–250, Hatzidakis 1892: 112). Cependant, les témoignages d'époque ptolémaïque contredisent complètement cette théorie. Néanmoins, l'idée est souvent citée si ce n'est pour éclairer l'origine du phénomène, du moins pour expliquer sa diffusion.

II. Autres données d'intérêt

Ceci dit, nous pensons qu'il est possible de mettre en relief quelques données qui, ou bien sont mentionnées de façon isolée, ou bien sont ignorées, ou bien ne reçoivent pas l'attention qu'elles méritent, à notre avis, pour l'explication du phénomène.

2.1. Documentation hors d'Égypte

En premier lieu, il faut remarquer que, d'habitude, les chercheurs s'appuient sur des matériaux recueillis dans des travaux déjà anciens. Il est bien possible que certaines des données qui sont citées par la plupart des auteurs récents ne varient pas substantiellement après une révision en quête de nouveaux témoignages papyrologiques. C'est ainsi que, au cours d'une révision non exhaustive des papyrus ptolémaïques publiés dans le dernier quart de siècle, nous avons trouvé uniquement trois exemples tardifs de formes en -ιϜ à ajouter à la liste dressée par Mayser-Schmoll: καταγωγή P.Freib. 53.16 (68 *uel* 39 av. J.-C.), πιττάκιν (πιητάκιν) P.Oslo 30.18 (20 av. J.-C.), κηλωνοστάσιν SB 12524.8 (17 av. J.-C.?). En revanche, parallèlement à cette révision, nous avons effectué une autre révision, également non exhaustive, en quête de témoignages de formes en -ιϜ et -ις dans les textes épigraphiques. Le résultat de cette recherche peut être qualifié au moins

⁶ Brixhe interprète que les formes πόλις P.Abinn. 37. 12 (IV s. ap. J.-C.), πράσις P.Mich. 121 ue. 1. 4 (42 ap. J.-C.), βεβρώσης (= βεβαιώσις) P.Mich. 276. 19 (47 ap. J.-C.) et Σάραπις SB I 381 (ép. ptol.), sont des génitifs en -ις, contre l'interprétation de Gignac (1981, 75), qui y voyait d'anciens nominatifs en fonction de génitif. Tandis que pour le nom propre il pourrait être ainsi, dans les autres exemples la supposition de Gignac est très peu vraisemblable.

de surprenant. Nous avons trouvé plus de 500 témoignages postérieurs au troisième siècle av. J.-C., que l'on peut grouper par régions de la manière suivante:

ATTIQUE	(47)
PELOPONNÈSE	Laconie (45), Autres régions (7)
GRÈCE CENTRALE ET SEPTENTRIONALE	Beotie (2), Corcyre (2), Phocide (3), Thessalie (17), Macédoine (26), Épire - Illyrie (4)
ÎLES DE L'ÉGÉE	Andros - Théra - Amorgos - Thasos (21), Cos (13), Chypre (41), Délos (3), Rhodes (3)
MER NOIRE	(22)
MÉSIE - THRACE	(15)
ITALIE	(23)
SICILE	(10)
ASIE MINEURE	Bithynie (7), Carie (94), Ionie (33), Cilicie (11), Galacie (4), Lydie (20), Lycie (10), Pamphylie (15), Phrygie (4), Pisidie (4), Pont (1), Mysie - Troade (14)
CYRÉNAIQUE	(7)
ÉGYPTE	(43)

Ils constituent donc un groupe très supérieur en nombre aux exemples recueillis, il y a un siècle, par Dieterich (25) et Buresch (35) et il y a un demi siècle par Georgacas (125). Parmi eux, nous avons identifié, à l'exclusion des témoignages provenant d'Égypte, Pamphylie et Laconie⁷, 37 exemples appartenant au deuxième et au premier siècles av. J.-C. (deux ou trois exemples du troisième siècle sont douteux et n'ont pas été pris en considération). Pour effectuer cette révision nous avons interrogé la banque de données contenue dans le CD-ROM #7 du Packard Humanities Institute et nous avons également consulté les quatre volumes publiés de l'excellent *LGPN* ainsi que les index grammaticaux d'un certain nombre de corpus épigraphiques récents. Ces 37 exemples sont donc contemporains ou un peu postérieurs aux documents sur lesquels Brixhe appuie ses conclusions, et antérieurs aux documents épigraphiques utilisés dans d'autres études. Ils proviennent de Théra, Cos, Béotie, Achaïe, Attique, Ionie, la Mer Noire, Andros, Délos, Thrace, Illyrie, Italie, Sicile et Thasos.

Il faut tout de même remarquer que, par rapport à la documentation des papyrus ptolémaïques du troisième et deuxième siècles av. J.-C., cette nouvelle documentation est nettement inférieure en nombre. Ceci permet de confirmer que le phénomène semble avoir eu une vitalité particulière, dans ses étapes premières, dans le grec d'Égypte, qui a précédé les autres régions au moins d'un siècle.

1.2. Genres de noms, genres de documents et niveaux de langue

Si nous examinons de plus près ces témoignages épigraphiques, nous observons quelques détails intéressants. En premier lieu, les adjectifs manquent totalement et, à une exception près (*χαριστήριον*), il s'agit toujours de noms propres. Parmi ces derniers, 15 sont masculins et 21 féminins. Nous avons groupé ci-dessus tous ces témoignages, en signalant le concept étymologique auquel répond le nom propre, dans les cas où il remonte à un nom commun, ainsi que le genre de document dans lequel chaque exemple apparaît:

Noms propres Féminins a) Noms expressifs

Ἀγοθάρην	bien, bonté	IG 5(1).1219 (Laconie II/I s. av. J.-C.)	dédicace
Ἐλευθέρην	liberté	IDyrrh. 180 (Dyrrhachion I s. av./ap. J.-C.)	épitaphe
Ἐρωτάρην	amour	CIL 4. 9945 (Italie I s. av./ap. J.-C.) (cf. Gnomon 45 [1973] 268)	épitaphe

⁷ Les témoignages égyptiens ont été cités plus haut. Pour ceux de Pamphylie et de Laconie nous renvoyons à l'article de Brixhe déjà cité. Son analyse des données pamphyliennes et laconiennes nous semble correcte, et nous ne la reprendrons pas.

Ἐρώτιν	amour	IG 12(5). 790 (Andros I s. av. J.-C.?)	épitaphe
Εὐτύχιν	bonne fortune	IG 12(8). 467 (Thasos I s. av./ap. J.-C.)	épitaphe
Ζωσάριν	vie, vitalité	ICos ED 72. 3 (Cos II s. av. J.-C.)	souscription publique
Ἡδόνειν	plaisir	CIRB 276. 1 (Panticapée I s. av. J.-C.)	épitaphe
Μόσχιν (2)	agneau	IByzantion 161 (II s. av. J.-C.) IByzantion 374 (I s. av. J.-C.?)	épitaphe épitaphe
Προσόδειν	ressources	SEG 28. 305. 5 (Athènes I s. av. J.-C.)	épigramme funéraire
Φιλάριν (3)	amour	IG 5(1). 1277f (Laconie II/I s. av. J.-C.) IG 5(1). 1277i (Laconie II/I s. av. J.-C.) IG 5(1). 1221 (Laconie I s. av./ap. J.-C.)	épitaphe épitaphe épitaphe
Χαρίτιν	grâce	EAD 30. 184 (Délös I s. av. J.-C.)	épitaphe
Χρωτάριν	couleur, beauté	IG 7. 2679 (Thèbes II/I s. av. J.-C.)	épitaphe
Σάρδιν	nom d'une pierre précieuse	Herzog, Koische Forschungen 77. 58 (Calygne II/I s. av. J.-C.)	épitaphe

b) Noms en rapport avec un hypocoristique masculin en -ις

Νίκιν	victoire	SEG 42. 325 (Sparte II/I s. av. J.-C.)	épitaphe
Πράξειν	succès	ICos ED 72. 20 (Cos II s. av. J.-C.)	souscription publique

c) Autres noms

Λανάριν		IG 12(3). 1649 (Théra II/I s. av. J.-C.)	lampe avec scène érotique
Ἄρτέμ(ε)ιν (2)		ICos ED 72. 23 (Cos II s. av. J.-C.) GVI 530 (Patras (?) II/I s. av. J.-C.)	souscription publique épigramme funéraire

Masculins

a) Noms grecs (théophores)

Διονύσις (2)		IG 2 ² . 8905 (Athènes II/I s. av. J.-C.) EAD 30. 350 (Délös I s. av. J.-C.)	épitaphe épitaphe
Δινύσις (2)		IByzantion 249 (I s. av. J.-C.) IByzantion 269.3 (I s. av. J.-C.)	épitaphe épitaphe
Ἀπολλῶνις (2)		ID 2534. 18 (Délös I s. av. J.-C.) IByzantion 375 (II/I s. av. J.-C.)	defixio épitaphe
Ποσιδῶνις		Hasos 270. 10 (Iasos I s. av. J.-C.)	liste d'éphèbes

b) Noms latins⁸

Καικίλις		GVI 1740. 3 (Athènes I s. av. J.-C.)	épigramme funéraire
Νῶνις		SEG 31. 837 (Phintias II/I s. av. J.-C.)	defixio
Κοσοῦτις		SEG 31. 837 (Phintias II/I s. av. J.-C.)	defixio
Πλῶτις		SEG 31. 837 (Phintias II/I s. av. J.-C.)	defixio
Τρεβόνις		SEG 31. 837 (Phintias II/I s. av. J.-C.)	defixio
Σημβρόνις		IMusPal. 21 (Lilybée I s. av./ap. J.-C.)	épitaphe
Λόλλις		Mnemosyne 50 (1997) 220 (Marsala I s. av./ap. J.-C.)	defixio
Τιτίνις		Mnemosyne 50 (1997) 220 (Marsala I s. av./ap. J.-C.)	defixio

Noms communs

χαριστήριν		IG 2 ² . 4709. 2 (Athènes I s. av. J.-C.)	dédicace
------------	--	--	----------

⁸ Nous remercions notre collègue Susana Mimblera qui nous a fourni les témoignages siciliens de noms propres latins.

D'autre part, une donnée qui à notre avis n'a pas été suffisamment mise en relief concerne le genre de documents où apparaît, dans ses étapes plus anciennes, ce phénomène. Ceci est à mettre en rapport avec une donnée que certains auteurs ont signalée (Georgacas en particulier), mais qui n'a pas été mise suffisamment en valeur, à savoir, le niveau de langue où le phénomène se développe. Parmi les trente-sept témoignages épigraphiques que nous avons recueillis, trente trois appartiennent à des documents privés et uniquement quatre à des documents que l'on peut qualifier dans une certaine mesure de publics. Les textes privés sont pour la plupart des épitaphes. Il y a aussi des épigrammes funéraires, des dédicaces, des *defixiones* et une lampe avec une scène érotique. C'est-à-dire, en général, des documents susceptibles d'un langage particulièrement familier. Ce fait s'accorde à la perfection avec le genre de noms où la perte de l'omigron apparaît plus fréquemment dans ces témoignages: les diminutifs neutres en -iov employés comme noms propres féminins. Dans la plupart de ces noms, si nous considérons le sens de la racine de base, il est possible en outre d'apprécier une évidente valeur affective. Il s'agit de termes appartenant au langage familier ou colloquial. En fait, déjà Chantraine (1933) remarquait que dans l'emploi du suffixe -iov pour la formation de noms féminins il est possible d'identifier une valeur affective, propre au langage familier⁹.

Apparemment, ces témoignages d'une part contredisent les données du grec ptolémaïque et d'autre part les confirment. En effet, en Égypte le phénomène est beaucoup plus fréquent dans les appellatifs que dans les noms propres, mais en même temps il est beaucoup plus fréquent dans les neutres en -iov que dans les masculins en -ioç. En Égypte, il s'agit pour la plupart de diminutifs, susceptibles d'un emploi dans la langue familière ou colloquiale. C'est le cas par exemple de *πιττάκιν*, *ἀργύριν*, *ἀρτοκόπιν*, *ποτήριν*, etc.

1.3. Rapport entre contexte accentuel, substrat linguistique, langage familier ou populaire et ancienneté du phénomène en Égypte

Georgacas soulignait que les conditions accentuelles de la substitution progressive d'un accent musical prédominant seraient particulièrement constatables dans un niveau de langue populaire. Cependant, en ce qui concerne l'accent il y a une donnée qui confère un caractère particulier au développement de l'accent dans le grec d'Égypte et établit une nette différence avec d'autres régions. Nous parlons de l'influence du substrat, c'est à dire, de l'existence d'une langue indigène avec un accent d'intensité fort (Horrocks 1997: 111). Ce fait constitue une différence notable du grec d'Égypte par rapport au reste des régions. La prééminence du caractère spiratoire de l'accent, uni à un niveau de langue familier ou colloquial, où ce phénomène serait plus notable, aurait favorisé que la perte de l'omigron ait eu lieu avec plus de vigueur et dès une époque plus ancienne dans le grec d'Égypte.

Il faudrait mettre en relief un autre fait: dans les exemples plus anciens, en Égypte et ailleurs, le phénomène a lieu pour la plupart des cas dans des termes proparoxytones *ι-iov*, *ι-ioç*. Si l'on examine les exemples que présente Gignac, on peut apprécier qu'à l'époque romaine le nombre de termes paroxytones, du type *πεδίν* < *παιδίον*, s'accroît dans une certaine mesure, même s'ils restent minoritaires. Cependant, selon Brixhe (1994: 223), «les témoignages de la *koiné*, *dimotiki* et dialectes néo-helléniques complètent notre information, en précisant que le phénomène se produit quelle que soit la qualité, tonique ou atone, de /i/». Ceci veut dire que, même si, comme nous l'avons signalé, les données dont nous disposons ne sont pas exhaustives, elles nous permettent de supposer que le phénomène a pu prendre naissance d'abord chez les proparoxytones, avant de s'étendre secondairement aux paroxytones.

1.4. Le phénomène de la synizèse et l'influence des noms propres latins

D'autre part, il y a une autre donnée d'un grand intérêt que l'on passe d'habitude sous silence¹⁰ ou qui simplement déconcerte les linguistes. La synizèse, c'est à dire, la consonantisation du iota antévocalique et la perte facultative de notation graphique, est un phénomène commun au grec d'époques et de régions diverses. Il est particulièrement notable dans le grec d'Égypte dès l'époque ptolémaïque. Sa présence constitue pour Horrocks (1997: 117) un grave problème pour admettre une perte phonétique de l'omigron dans le même contexte (-iov) > -iv / -ov, (-ioç) > -iç / -oç). Horrocks a même considéré l'hypothèse que la perte de l'omigron serait chronologiquement antérieure, ce qui manque totalement d'appuis dans la documentation. Si nous examinons le nombre d'exemples présentés par Mayser-Schmoll (1970: 126) de synizèse du iota devant

⁹ Sur l'origine des noms féminins en -iov cf. Masson 1990, 132–133.

¹⁰ À l'exception de Brixhe (1994) et de Horrocks (1997), qui s'occupent de lui.

omicron avec perte de l'iotacisme, du type ἰμάτων, παιδάρων, ὠθένων, Δημήτρος, etc., nous apprécions qu'ils sont presque aussi nombreux que les exemples de perte de l'omicron. Par contre, si nous examinons les exemples de synizèse présentés par Gignac (1976: 304) pour l'époque romaine, nous observons qu'il cite uniquement trois termes à finale -ιων (au nominatif-accusatif) qui ont évolué vers -όν, face à un très grand nombre d'exemples avec perte de l'omicron. Par contre, il y a un très grand nombre de témoignages de synizèse au génitif et au datif de termes en -ιος, des exemples du genre κυροῦ, κυρῶ au lieu de κυρίου, κυρία. Evidemment, cela veut dire que, tandis qu'à l'époque ptolémaïque nous assistons à deux tendances contradictoires simultanées, à l'époque romaine il y a eu une nette sélection et répartition des résultats: d'un côté nominatif et accusatif avec perte de l'omicron, de l'autre côté génitif et datif avec perte du iota (ce qui, pour un mot comme κύριος donnait lieu à une flexion théorique κύρις, κύριν, κυροῦ, κυρῶ)¹¹. Peut-on penser à un fait qui ait pu déterminer cette sélection? On pourrait peut-être rappeler ici l'influence souvent invoquée de l'abrègement des noms propres latins du type *Clodius* > *Clodis*, *Cornelius* > *Cornelis*.

1.5. Le problème des noms propres masculins et l'influence des hypocoristiques et des noms indigènes en -ις

Un dernier point sur lequel nous voulons attirer l'attention est le fait que les formes en -ις, en général des noms propres, sont nettement inférieures en nombre aux formes en -ιϜ, pour la plupart des noms propres dans les témoignages épigraphiques et des noms communs dans les papyrus. En revanche, à l'époque romaine les exemples de formes en -ις dans les papyrus se multiplient (Gignac 1981: 25 ss.). Y a-t-il une explication à ce fait? Une réponse satisfaisante n'est pas facile. Cette question mériterait une analyse détaillée qui déborderait le cadre de cette exposition. Néanmoins, nous voulons amorcer quelques idées. Rappelons que dans le grec d'Égypte il y avait une autre catégorie de noms propres en -ις: celle des noms indigènes, transcrits avec cette finale¹². Pourrait-on penser que l'existence de cette catégorie a pu freiner l'évolution -ιος > -ις pour les noms propres grecs? S'il en fut ainsi, on pourrait aussi penser qu'à partir du moment où sont entrés en Égypte les noms latins en -ις, leur présence aurait pu favoriser le développement de noms propres nettement grecs en -ις, comme témoigne Gignac. D'autre part, en ce qui concerne les témoignages provenant d'autres régions, la réponse est plus compliquée. Mais, à vrai dire, il est difficile de ne pas apprécier le parallélisme entre les nouveaux diminutifs neutres en -ιϜ et les anciens noms hypocoristiques en -ις, qui ont pu favoriser le développement des premiers et, peut-être, freiner, le développement de nouveaux noms en -ις, formellement équivalents mais sans valeur hypocoristique à proprement dire.

Conclusions

Les questions qui demeurent pour le moment sans réponse sont diverses et justifient à notre avis une nouvelle prise en considération de l'origine et du développement du phénomène, appuyée sur une révision exhaustive du matériel. Néanmoins, à la vue des données avancées, nous considérons:

- 1) Que l'origine du phénomène est fondamentalement d'ordre phonétique, comme le prouvent les témoignages de formes casuelles de génitif, à côté des formes de nominatif et d'accusatif.
- 2) Si le phénomène est d'ordre phonétique, il faudra chercher les causes de cette évolution phonétique. La raison principale pourrait être le changement progressif d'un accent musical à un accent d'intensité.
- 3) Même si nous admettons que le phénomène qui a déclenché l'évolution est le même, et que les résultats graphiques finals sont équivalents, des processus phonétiques différents, c'est-à-dire, des évolutions indépendantes, ont pu avoir lieu dans des régions différentes. Ce serait le cas en particulier du pamphylien, du laconien, et du grec d'Égypte.
- 4) Dans le grec d'Égypte il n'y a pas besoin de proposer des évolutions phonétiques pour lesquelles les témoignages directs manquent. Comme conséquence du changement de type accentuel, il a pu y avoir, simplement, une première étape avec tendance à la simplification du suffixe *-ι(σ)ο. Dans cette étape, il y aurait eu une fluctuation de résultats: ou bien perte ou hyphérèse de la deuxième voyelle (résultat -ις, -ιϜ), ou bien perte de la première voyelle (résultat d'habitude nommé synizèse). Cette première étape aurait eu lieu à l'époque ptolémaïque, comme l'indique la coexistence des deux résultats.

¹¹ Cf. Gignac 1981, 28.

¹² Cf. Mayser 1938, 21–23.

- 5) Les témoignages provenant de l'Égypte seraient plus anciens et plus nombreux parce que le substrat linguistique aurait favorisé une évolution plus précoce et vigoureuse de l'accent musical à l'accent d'intensité.
- 6) Un facteur sociolinguistique aurait aussi favorisé l'évolution phonétique. Dans un langage familier l'évolution de l'accent musical à l'accent d'intensité serait plus marquée. C'est à cause de cela que la plupart des résultats correspondent à des termes d'origine expressive (diminutifs neutres comme noms propres féminins) ou figurent dans des documents non officiels, appartenant à un milieu privé.
- 7) Les explications restantes qui ont été proposées n'auraient pas déclenché le phénomène, mais ont pu favoriser ou conditionner son développement ainsi que la sélection des variantes. En outre, ces autres facteurs sont également propres à un langage familier ou populaire. D'ailleurs, les différents facteurs ne s'excluent pas les uns les autres: ils ont pu travailler ensemble dans la même direction. Le contexte du grec d'Égypte (influence du substrat) a pu favoriser l'apparition de résultats. L'irruption de noms latins formellement équivalents a pu avoir une influence décisive dans la sélection et la répartition des variantes.

En ce qui concerne l'importance que nous avons accordée au niveau de langue, nous coïncidons avec Hatzidakis (1892: 110 ss.), qui, pour le grec moderne, attira l'attention sur le maintien de -ο- dans un bon nombre de termes propres de l'atticisme littéraire et de la langue de l'église. Un témoignage possible de la substitution d'un ancien trait expressif, tel le suffixe diminutif -ιον pour des noms féminins, qui aurait tendu à perdre cette valeur, par un nouveau suffixe -ιν issu de l'antérieur, mais senti avec une valeur expressive plus forte, pourrait se retrouver dans une épitaphe de Lydie (TAM 5. 554 [Méonie, ép. impér.]) que nous reproduisons ici à titre d'exemple:

Ἐρμογένης Παπίου καὶ Τάτιον Μενεκράτου Τάτιν τὴν ἐ[αυ]τῶν θυγατέ[ρα] ἐτείμησ[αν]

On peut y apprécier, en pleine époque romaine, la coexistence tout à fait volontaire des deux variantes¹³. Le détail significatif est que la variante ancienne (Τάτιον) correspond à la mère et la variante récente (Τάτιν) correspond à la fille défunte.

Bibliographie

- Brixhe, C. (1976): *Le dialecte grec de Pamphylie*, Paris 1976.
- Brixhe, C. (1984): *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, Nancy 1984, 49–50, 67.
- Brixhe, C. (1990): *Bulletin de dialectologie grecque*, REG 103 (1990) 226.
- Brixhe, C. (1994): *Le changement <IO> → <I> en pamphylien, en laconien et dans la koiné d'Égypte*, Verbum 1994, 219–241.
- Brixhe, C. (1996): *Les II^e et I^{er} siècles dans l'histoire linguistique de la Laconie et la notion de koina*, dans: C. Brixhe (ed.), *La koiné grecque antique. II. La concurrence*, Nancy 1996, 93–111 (cf. 99, 109).
- Bubeník, V. (1989): *Hellenistic and Roman Greece as a Sociolinguistic Area*, Amsterdam, Philadelphia 1989, 192–193.
- Buresch, K. (1898): *Aus Lydien. Epigraphisch-geographische Reise Früchte*, Leipzig 1898, 53, 73, 84.
- Chantraine, P. (1933): *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933.
- Dieterich, K. (1898): *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache von der hellenistischen Zeit bis zum 10. Jahrhundert n. Chr.*, Leipzig 1898, 63–69.
- Georgacas, D. J. (1948): *On the Nominal Endings -ις, -ιν in Later Greek*, CPh 43 (1948) 243–260.
- Gignac, F. Th. (1976): *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*. Volume I. *Phonology*, Milano 1976, 302–304.
- Gignac, F. Th. (1981): *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*. Volume II. *Morphology*, Milano 1981, 25–29, 49–50, 115.
- Hatzidakis, G. (1892): *Zur Geschichte des Mittel- und Neugriechischen*, ZVS 31 (1892) 103–156.
- Horrocks, G. (1997): *Greek: A History of the Language and its Speakers*, London, New York 1997, 116–118.
- Jannaris, A. N. (1897): *An Historical Greek Grammar, Chiefly of the Attic Dialect*, London (réimpr., Hildesheim, Zürich, New York 1987).
- Kretschmer, P. (1913): *Literaturbericht für das Jahr 1910: Griechisch*, Glotta 4 (1913) 310–359 (cf. 320–321).

¹³ Sur la coexistence de deux variantes, ancienne et récente, d'un même nom propre, cf. Morpurgo Davies (2000, 17).

- LGPN I (1987): Fraser, P. M., Matthews, E. (eds.), *A Lexicon of Greek Personal Names*. Volume I. *The Aegean Islands. Cyprus. Cyrenaica*, Oxford 1987.
- LGPN II (1994): Fraser, P. M., Matthews, E. (eds.), *A Lexicon of Greek Personal Names*. Volume II. *Attica*, Oxford 1994.
- LGPN IIIA (1997): Fraser, P. M., Matthews, E. (eds.), *A Lexicon of Greek Personal Names*. Volume IIIA. *The Peloponnese. Western Greece. Sicily and Magna Graecia*, Oxford 1997.
- LGPN IIIB (2000): Fraser, P. M., Matthews, E. (eds.), *A Lexicon of Greek Personal Names*. Volume IIIB. *Central Greece From the Megarid to Thessaly*, Oxford 2000.
- Masson, O. (1990): *Remarques sur les noms de femmes en grec*, MH 47 (1990) 129–138.
- Mayser, E. (1938): *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*. Band I. *Laut- und Wortlehre*. II. Teil. *Flexionslehre*, Berlin, Leipzig 1938, 15–16.
- Mayser, E., Schmoll, H. (1970): *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*. Band I. *Laut- und Wortlehre*. I. Teil. *Einleitung und Lautlehre*. 2. Auflage, Berlin 1970, 130–131.
- Meisterhans, K., Schwyzer, E. (1900): *Grammatik der attischen Inschriften*, Berlin 1900, 74.
- Morpurgo Davies, A. (2000): *Greek Personal Names and Linguistic Continuity*, PBA 104 (2000) 15–39.
- Nachmanson, E. (1903): *Laute und Formen der Magnetischen Inschriften*, Uppsala 1903, 125.
- Schweizer, E. (1898): *Grammatik der Pergamenischen Inschriften. Beiträge zur Laut- und Flexionslehre der gemeingriechischen Sprache*, Berlin 1898, 143–144.
- Teodorsson, S.-T. (1977): *The Phonology of Ptolemaic Koine*, Uppsala 1977.
- Teodorsson, S.-T. (1978): *The Phonology of Attic in the Hellenistic Period*, Uppsala 1978.
- Threatte, L. (1980): *The Grammar of Attic Inscriptions*. Volume I. *Phonology*, Berlin, New York 1980, 400–404.
- Threatte, L. (1996): *The Grammar of Attic Inscriptions*. Volume I. *Morphology*, Berlin, New York 1996, 743–744.